

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[183_Correspondances : 1848-1871](#)[Item](#)[Val-Richer, le 31 mai 1870, François Guizot à Pierre-Frédéric Mettetal](#)

Val-Richer, le 31 mai 1870, François Guizot à Pierre-Frédéric Mettetal

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1870-05-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote12, AN : 163 MI 42 AP 183 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 31 mai 1870, François Guizot à Pierre-Frédéric Mettetal, 1870-05-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7937>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireMettetal, Pierre-Frédéric (1814-1879)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal Richer (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 02/04/2025

12/

Val. Bicher
31 Mai 1890

J'ai voulu répondre tout de suite
mon cher abbé. J'ai la confiance que, dans
votre âme, vous avez pressenti ma réponse.
À mon âge et après une vie passée, je puis
encore, en présence de circonstances graves, rendre
un moment de ma vie, et tenter d'être
encore, par la franche expression de ma
pensée, un peu utile à mon pays et au
gouvernement de mon pays. Je ne puis et
ne veux, en aucun cas, rien faire, ou en
dire de plus. Mon intervention accidentelle ne
pourrait être de quelque efficacité, ni digne
pour moi-même, qu'à la condition d'être
parfaitement spontanée, indépendante et désintéressée.

non seulement en vérité, mais même
sans l'apparence. Je suis sûr que l'Empereur
et l'Impératrice, si j'avais l'honneur de leur
expliquer à une même, comprendraient mon
serment et le témoignage naturel et
raisonnable. Mon ami, M. Elphinstone, en devenant
médecin, m'en avait fait. Il y a quelques jours,
une aventure semblable, et je l'avais immédiatement
enregistrée dans son journal. Je prie
M. Pickens de ne pas s'en vanter davantage,
et de savoir que, tout en persistant dans ma
résolution, je n'en suis pas moins très-ouvert
à la haute raison dont il est capable, avec
moi, l'organe, et aussi à celle que, pour son
propre compte, il s'est appropriée de me
témoigner dans ces entretiens nos amis.

Vous savez depuis longtemps, mon cher Mettetal, quelle
est, pour vous, ma sincère et constante amitié. E